



**De nos mémoires coloniales triangulées.
Lecture transatlantique de
En quête de nos ancêtres de Joseph Ndwanaye**

José Domingues de Almeida

Universidade de Porto (FLUP/ILCML), Portugal

jalmeida@letras.up.pt

<https://orcid.org/0000-0002-4564-2766>

Reçu le 28-07-2023 / Évalué le 05-09-2024 / Accepté le 22-09-2024

Résumé

Il s'agira de lire, à partir d'une perspective postcoloniale orientée par les Études Régionales (Area Studies), le roman *En quête de nos ancêtres* de Joseph Ndwanaye, dont le récit évoque la mémoire dramatique du commerce esclavagiste triangulaire. Celle-ci met en lumière la complexité des rapports et des reflux historiques qui, à partir des dynamiques impériales, ont redéfini des espaces et des peuples de part et d'autre de l'Atlantique. Ce roman revient de façon fictionnelle sur le passé douloureux de la ville minière de Potosí en Bolivie, aujourd'hui inscrite au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, et sur ses conséquences culturelles métissées. Dans ce roman, la complexité de la vie du personnage principal (Belge d'origine africaine) rejoint celle des connexions historiques mises en fiction. Les relations humaines, pleines d'innocence, traduisent une ode à la réconciliation mémorielle avec le passé esclavagiste et avec ses conséquences.

Mots-clés : Joseph Ndwanaye, mémoire, études régionales, atlantique littéraire, Potosí

Acerca das nossas memórias coloniais trianguladas.

Leitura transatlântica de *En quête de nos ancêtres* de Joseph Ndwanaye

Resumo

Propomo-nos ler numa perspetiva pós-colonial orientada pelos Estudos de Área, o romance *En quête de nos ancêtres* de Joseph Ndwanaye cuja narrativa evoca a memória dramática do comércio esclavagista triangular, a qual salienta a complexidade das relações e dos reflexos históricos que, a partir de dinâmicas imperiais, redefiniram espaços e povos de um lado e de outro do Atlântico. Este romance revisita de forma ficcional ao passado doloroso da cidade mineira de Potosí, na Bolívia, inscrita agora ao Património Mundial da UNESCO, e às suas consequências culturais mestiçadas. Neste romance, a complexidade da vida da personagem principal (um belga de origem africana) é junta-se à complexidade das ligações históricas ficcionadas. As relações humanas, cheias de inocência, são uma ode à reconciliação com a memória do passado da escravatura e suas consequências.

Palavras-chave : Joseph Ndwanaye, memória, Estudos de Área, Atlântico literário, Potosí

**On our triangulated colonial memories.
Transatlantic reading of Joseph Ndwaniye's *Enquête de nos ancêtres***

Abstract

It will be a question of reading, from a postcolonial perspective guided by Area Studies, the novel *En quête de nos ancêtres* by Joseph Ndwaniye, the story of which evokes the dramatic memory of the triangular slave trade. It highlights the complexity of historical relations and ebbs which, starting from imperial dynamics, have redefined spaces and peoples on both sides of the Atlantic Ocean. This novel returns in a fictional way to the painful past of the mining town of Potosí in Bolivia, now a UNESCO World Heritage Site, and its mixed cultural consequences. In this novel, the complexity of the life of the main character (a Belgian of African origin) is matched by the complexity of the historical connections fictionalised. The human relationships, full of innocence, are an ode to the reconciliation of memory with slavery's past and its consequences.

Keywords : Joseph Ndwaniye, memory, Area Studies, Literary Atlantic, Potosí

1. Mise en contexte critique

Parmi les dernières orientations de la recherche en littérature¹, force est de reconnaître une articulation entre le souci d'inscrire le texte littéraire dans l'espace et celui de lui faire réparer un passé individuel ou collectif plus ou moins traumatique (Gefen, 2017). Cette ouverture sur le référent géographique, historique et traumatique acte la globalisation de la lecture du texte littéraire au-delà du simple comparatisme (dont d'aucuns ont jugé bon de signaler les limites ou apories (Spivak, 2003), la propension à le cartographier (Moretti, 1998) ou d'en dégager des enjeux et des porosités géocritiques (Westphal, 2007) ou géopoétiques (Collot, 2014). À cette dynamique spécifique de la recherche en littérature se sont entretiens greffés, de façon souvent intersectionnelle ou transversale, des sujets empiriques, davantage prétextuels ou militants² que véritablement contextuels ou purement textuels, comme la prégnance des identités sexuelles, ethniques, des ressentis ou retours postcoloniaux ou des dédommagements décoloniaux.

¹ Cet article a été développé dans le cadre de l'Institut de Littérature Comparée, Unité R&D financée par des fonds nationaux de la FCT – Fondation pour la Science et la Technologie (UIDB/00500/2020 <https://doi.org/10.54499/UIDB/00500/2020>).

² <https://www.nonfiction.fr/article-10529-sexe-race-et-shs-44-contre-les-sciences-de-la-culture.htm>

Toutefois, la transversalité et la porosité du référent littéraire, malgré la résistance, voire la résurgence de la donnée nationale, favorise des approches (trans) régionales. Le domaine historico-spatial de l'« Atlantique littéraire » (Moura / Porra, 2015)³ s'inscrit dans cette perspective des Études Régionales (*Area Studies*) alliant mémoire (s) et espace (s). Elles permettent de dépasser les schèmes purement nationaux en perte d'homogénéité culturelle et identitaire dans bien des pays occidentaux, dont la France, qu'on le regrette ou l'appelle de ses vœux, et de se poser comme intermédiaire thématique et critique entre l'emprise du *local* et les appels du *global*. En outre, elles disent autrement des pans du monde actuel, tributaire des retombées (post) coloniales, des flux et reflux migratoires et des résultats ou négociations identitaires qui en découlent.

Il en résulte aussi des jeux fictionnels de permutabilité et de réversibilité sur la lecture de l'Histoire à partir d'un vaste espace donné, ou sur la base d'un échange dialogique entre différentes aires, qui complexifient le fait postcolonial. Rappelons, pour exemple, l'inversion fictionnée du sens des flux migratoires sud-nord dans *Aux États-Unis d'Afrique* d'Abdourahman A. Waberi (2005), le renversement imaginaire de la geste de la découverte des Amériques dans *Civilizations* de Laurent Binet (2019), la mobilité et transposition de l'identité et condition homosexuelles entre les deux rives de la Méditerranée chez Abdellah Taïa (2006), la caractérisation interculturelle et conflictuelle de la présence française au Maroc (Laroui, 2010), ou l'inverse : la prise de pouvoir symbolique de l'islam dans certains quartiers bruxellois (Laroui, 2017), ou la dynamique d'assimilation inversée et imposée sous la pression sociale islamique de populations occidentales dans *Rue Jean-Pierre Timbaud. Une vie de famille entre barbous et bobos* de Géraldine Smith (2016).

Si elle est loin de faire l'unanimité, voire a suscité de vives réserves théoriques et géopolitiques (Trigo, 2012), l'émergence des Études Régionales, mieux ancrées du côté anglosaxon (Gilroy, 2010), a aussi le mérite de poser les histoires littéraires, nationales à la base, en leur permettant de recourir à des formes de dialogue historico-géographique transatlantique, et d'emprunter une dynamique triangulaire reliant trois

³ On consultera avec profit cette livraison de la revue de littérature comparée <https://www.ilc-cadernos.com/index.php/cadernos/issue/view/33>

continents imbriqués dans cet imaginaire géosymbolique, à la mémoire douloureuse. Elle a l'avantage de contourner les imbroglios postcoloniaux et surtout les impasses décoloniales, de garder une équidistance critique sur les faits historiques, de ne pas réduire l'Occident à la repentance systémique et dépressive (Bruckner, 2006), de maintenir une lecture complexe et élargie de la question de la traite triangulaire en y incluant tous les acteurs historiques, dont l'islam et les Africains eux-mêmes, de ne pas omettre des principes de subsidiarité dans la transition coloniale (Bayart, 2010), et de dégager des histoires plus connectées qu'il n'y paraît à première vue (Subrahmanyam 2014). Nous en voulons pour exemples des textes fictionnels tels que *Un océan, deux mers, trois continents* de Wilfried N'Sondé (2018) qui, à partir de la reconstitution fictionnelle d'un personnage au temps colonial des Découvertes, retisse des liens historiques étroits et des lectures interconnectées que la critique purement décoloniale aurait tendance à dévoyer ou à étouffer.

2. Mise en contexte identitaire

Mais aussi, justement, *En quête de nos ancêtres* de l'écrivain belge francophone Joseph Ndwaniye (2021) au profil bien original, puisqu'il est né en 1962 dans l'ancienne colonie allemande, plus tard protectorat belge, du Rwanda, indépendant exactement cette année-là, où il a suivi des études d'infirmiers à Kigali, une profession qu'il a d'ailleurs exercée au Rwanda jusqu'au départ de la famille vers l'ancienne métropole coloniale, la Belgique, en 1986, où il complètera sa formation médicale en obtenant les diplômes de baccalauréat en biologie médicale et d'infirmier bachelier, ainsi qu'un master en gestion hospitalière. Depuis 2001, il exerce son métier d'infirmier au sein des Cliniques universitaires Saint-Luc de Bruxelles, dans un service pour patients adultes et enfants traités par la transplantation de moelle osseuse et de cellules souches hématopoïétique.

Auteur d'une œuvre primée et remarquée par la critique belge, Ndwaniye revient sur sa biographie, et notamment son enfance avant le génocide de 1994, tout en alliant souvent écriture romanesque et expérience comme infirmier engagé dans le social et l'humanitaire. Le roman qui retient ici notre attention, *En quête de nos ancêtres*, publié en

2021, s'avère lui aussi très autobiographique, mais explore une thématique nouvelle et transatlantique. Il s'agit d'un travail fictionnel fondé sur une enquête historique et identitaire entamée en 2001 à la faveur d'un déplacement en Bolivie, actant l'Atlantique littéraire comme espace symbolique de triangulation mémorielle, et comme extension métonymique du commerce triangulaire. Cette « fable transcontinentale⁴ » revient sur la descendance des esclaves africains, – tragédie à laquelle les Grands Lacs furent paradoxalement épargnés –, forcés de se joindre (avant de les remplacer carrément) à partir du XVII^e siècle aux Indigènes dans l'exploitation des mines d'argent, notamment la mythique mine de Potosí. On le devine, l'enquête historique triangulaire se double d'une mobilité et d'une identité triangulées – Afrique des Grands Lacs-Belgique-Bolivie – de la part d'un auteur très autobiographique. Le possessif « nos » du titre n'est certes pas un détail. Il renvoie à un mouvement de communion, de communauté et d'appartenance identitaire.

3. Triangulation mémorielle et diégétique

En effet, le personnage principal, Antoine, est d'abord européen, belge et noir, « afropéen », pourrait-on dire. Il a grandi « dans le milieu multiculturel des Marolles » (Ndwaniye, 2021 : 9). Il sait que « son avenir se trouve ici [Belgique] » (*ibidem*) et que ses références culturelles sont désormais surtout belges : « Son regard ne pouvait se détacher des panneaux publicitaires, bière d'Abbaye belge, gaufres de Liège... » (*idem* : 10). D'ailleurs, tout juste débarqué en Bolivie, où atterrissent beaucoup de « mines pâles » (*idem* : 31) au seul souci touristique, il essaie d'expliquer sa nationalité à la séduisante Alba Luz, la vendeuse métisse de jus d'orange dont il tombe immédiatement amoureux : « – Quel est votre pays ? – La Belgique. Il tente de lui expliquer où se situe la Belgique sur la carte du monde tandis qu'elle continue à travailler » (*idem* : 32). Bien que d'origine rwandaise, Antoine est perçu en Bolivie avant tout pour ce qu'il est : un « Européen ». L'ami Arcangel lui fait remarquer qu'en Européen, il préfère naturellement le rock aux danses afro-boliviennes, dont la *saya* (*idem* : 53), alors qu'Alba Luz, à partir du contexte ethnique imbriqué bolivien, le

⁴ <https://le-carnet-et-les-instants.net/2021/02/04/ndwaniye-en-quete-de-nos-ancetres/>

renverra sans cesse à son identité européenne, faisant primer la nationalité et l'origine occidentale sur les caractéristiques ethniques et la « visibilité » : « Oh pardon ! J'avais oublié que tu es un Européen. Il paraît que vous voulez absolument tout maîtriser là-bas » (*idem* : 149). Interrogé par la serveuse d'un bar, symptomatiquement baptisé « L'Africain », Antoine se voit même contraint de situer « son pays » d'origine dans l'imbroglie imaginaire colonial des Boliviens : « – D'où êtes-vous ? – Je viens de Bruxelles. Alba Luz est Bolivienne. – Ah ! *Bruselas, Francia*. – Non, Bruxelles c'est en Belgique. Les Français sont nos voisins. Les Espagnols aussi j'imagine ? – Oui, aussi. – Hum ! » (*idem* : 84). Le récit se veut l'exploration personnelle, de la part d'Antoine, et de l'auteur, d'une question, voire d'une mission de départ clairement énoncée : « J'aimerais en savoir plus sur son histoire. Celle des mineurs africains qui y [Potosí] ont travaillé aux côtés des Indiens. Je m'y intéresse depuis que je suis enfant » (*idem* : 57) ; « L'Afrique représente-t-elle encore quelque chose de concret dans la mémoire collective des Afro-boliviens ? » (*idem* : 126, voir aussi 47). À cette question, le roman répond par la caractérisation d'un contexte syncrétique forgé justement à partir de ces histoires mêlées et de cette mémoire triangulée. Thierry Detienne fait pertinemment remarquer que :

la quête d'Antoine est avant tout initiatique à plus d'un titre. Elle associe la modernité et les cultures anciennes, avec une attention aux savoirs traditionnels, aux puissantes racines familiales. Sa démarche souligne la pesanteur paralysante des secrets familiaux, mais aussi des non-dits qui jalonnent l'histoire des peuples, celles des dominations anciennes, de l'exploitation humaine sauvage, des civilisations brimées, et des interactions entre tous ces flux dans le destin des personnes⁵.

Rappelons que la ville bolivienne de Potosí fut fondée en 1545 par les conquérants espagnols en vue de l'exploitation absolument colossale d'une mine d'argent toute proche, cet endroit étant même considéré au XVI^e siècle comme un des plus grands complexes industriels au monde. Pendant plus de soixante ans, l'argent arrivera régulièrement en Europe (Séville), tout comme les autres métaux précieux extraits dans l'actuel Mexique, par la flotte des Indes, alimentant de la sorte les caisses des finances au siècle de l'apogée du royaume et de l'Empire. La ville de Potosí, aujourd'hui en Bolivie, mais à l'époque au Haut Pérou, devient rapidement la ville la plus

⁵ <https://le-carnet-et-les-instants.net/2021/02/04/ndwaniye-en-quete-de-nos-ancetres/>

peuplée d'Amérique, derrière la ville de Mexico, avec quelque 200 000 habitants. Elle en vient même à dépasser démographiquement les métropoles européennes de son époque, telles que Londres, Paris ou Rome.

Après 1800, l'argent se fait rare, et c'est à présent l'étain qui devient la première ressource exploitée, ce qui engendre le déclin économique et démographique de la ville de Potosí. Toutefois, une activité minière résiduelle et artisanale reprendra au XX^e siècle, mais qui ne fait qu'accentuer et mettre en exergue les terribles conditions de travail de l'exploration de la mine, dont les principales victimes sont surtout les afro-descendants déportés de force par la logique du commerce esclavagiste triangulaire, mais aussi le peuple indigène. La spécificité historique et les implications mémorielles de la ville de Potosí l'ont fait entrer dans la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1987, et dans celle du patrimoine mondial en péril en 2014, notamment à cause du risque de détérioration du site minier toujours en activité⁶. Le périple bolivien d'Antoine est donc l'occasion de prendre contact avec les descendants de l'esclavage dont il se sent solidaire et proche à plus d'un titre, lui le Belge noir, « *el negrito de la buena suerte* », comme il est désigné sur place, d'après une ancienne coutume (Ndwaniye, 2021 : 15), ce qui rapproche parfois le roman du registre du reportage ou du documentaire, et au premier chef, par son souci ethnographique. On y découvre un carnaval aussi envoûtant et éclectique que le haïtien ou le brésilien (*idem* : 49-56), et un syncrétisme religieux qui détonne d'avec l'évangélisme assez rigoureux des parents d'Antoine, dont le père est pasteur de « *l'Église de l'égalité des chances* » (*idem* : 7), même si « [...] la sève de l'évangile n'arrive pas à couler dans ses veines » (*idem* : 69).

Antoine est fasciné par ces rythmes et ses croyances profondes qu'il sait ancrées quelque part dans l'Histoire de son propre pays d'origine, le Rwanda. Ici se mêlent de façon harmonieuse et spontanée des rites et mœurs indiens, africains et chrétiens. Cette fusion endogène à la Bolivie qui, contrairement au contexte occidental, dispense la *doxa* théorique et intellectuelle, fascine Antoine (*idem* : 108, 127 et 133).

Dans une prise de conscience de ses racines lointaines, qu'il pressent communes à certains égards avec celles des descendants des esclaves noirs

⁶ On lira avec beaucoup de profit les critères d'acceptation de la candidature du site de la vieille ville de Potosí au patrimoine mondiale de l'UNESCO sur <https://whc.unesco.org/fr/list/420>

amenés de l'autre côté de l'Atlantique travailler de force dans les mines d'argent de Potosí, Antoine reconnaît instinctivement des passerelles avec ses souvenirs d'enfance au Rwanda : « [...] mon grand-père me disait de toujours garder courage puisque le dieu de nos ancêtres, Imana, n'oublie jamais de rentrer parmi les siens à la nuit tombée » (*idem* : 61). De même, la vénération de saint Benoît l'Africain (San Benito de Palermo) assure la protection de la communauté noire bolivienne (*idem* : 129).

Bien évidemment, force est de rappeler avec Rachel Kahn qu'il y a risque de confusion, sinon identitaire, du moins revendicative et victimaire, entre les phénomènes incomparables de la déportation esclavagiste et de l'immigration africaine vers l'Europe, comme l'ont bien illustré les retentissements du mouvement afro-descendant *Black lives matter* en Europe : « Le malaise arrive à son paroxysme lorsque ces 'racisés' enfants d'immigrés se revendiquent afro-descendants en criant haut et fort le droit à la 'réappropriation de leur récit' » (Khan, 2021 : 47). Le personnage Antoine frôle cette tentation doxique sans s'y engouffrer, précisément par la mise en abyme de la complexification des origines et des parcours.

Le pèlerinage bolivien d'Antoine s'avère ainsi un renouement avec ses propres racines africaines enfouies, malgré le christianisme de ses parents et son attachement et assimilation à la culture belge : « Pourquoi la religion chrétienne serait-elle plus importante que les croyances de nos ancêtres ? J'aimerais que vous me l'expliquiez » (Ndwaniye, 2021 : 172), ce même Antoine qui avait été soumis à une épreuve initiatique animiste avant son départ du Rwanda (*idem* : 152-156) à laquelle fait écho, côté bolivien, le « don » transmis à Alba Luz par sa grand-mère afro-bolivienne, qui l'éloignera définitivement d'Antoine et assurera l'*excipit* du roman (*idem* : 190 et 202), de sorte que ces deux personnages se rapprochent dans une communion ancestrale, mais se déclinent selon des identités et des contextes historiques pluriels. Cela étant, la triangulation symbolique, identitaire et mémorielle de l'Atlantique s'opère ici à plusieurs niveaux. Tout d'abord dans le présent du récit, avec l'insistance sur la mobilité transatlantique d'Antoine, cette pulsion à voyager – « C'était voyageur ou rien » (*idem* : 48) – ne fût-ce qu'en régime de stage humanitaire dans un hôpital local : « Le chauffeur [de taxi, à son arrivée] ne comprend pas l'intérêt qu'il a à quitter le confort de l'Europe pour venir en Bolivie.

Lui-même ne rêve que de partir [...] » (*idem* : 41). Ensuite, à travers l'intense activité onirique d'Antoine, dont les cauchemars reconstituent inconsciemment des scènes et des drames anciens qu'il n'a pas vécus, ni n'aurait pu vivre : « Nous marchions en file depuis plusieurs jours. Des zones désertiques succédaient aux forêts qui elles-mêmes succédaient aux marécages. Nous étions attachés les uns aux autres par des chaînes » (*idem* : 59).

4. Réconcilier les mémoires

Enfin, à partir d'une revisitation des dynamiques historiques transatlantiques qui ont façonné, en l'occurrence, la Bolivie contemporaine dans sa diversité idiosyncrasique. Et avant tout, le commerce triangulaire d'Afro-descendants à proprement parler, dont certains personnages croisés dans l'enquête sont les derniers témoins vivants, ou gardent de douloureux souvenirs post-mémoriels. Appartiennent à ce groupe de gardiens de la mémoire coloniale les deux grands-mères d'Alba Luz ; Simba, un Afro-bolivien croisé dans un café de Coroico, dernier mineur de Potosí, ou Luanda, un Noir ayant fui les horreurs de la mine. La rencontre d'un Belge noir, ou plutôt d'un Noir européen immigré en Europe, finit par forger des liens imprévisibles avec ces descendants d'esclaves afro-descendants, installés, malgré eux, depuis quatre siècles de l'autre côté de l'Atlantique. Les mémoires tendent à fusionner sur base d'une reconnaissance ethnique et de l'ambiance affective du voyage. C'est le cas à Coroico, dans les Yungas, ville où toute une importante communauté afro-bolivienne s'est installée après que l'esclavage fut aboli : « Ici, à Coroico, il se sent moins dépaysé. Il a par moments l'impression de se voir dans un miroir » (*idem* : 111). Une vieille femme les interpelle : « De quelle communauté venez-vous mes enfants ? – Moi de Dorado Chico, dit Alba Luz. – Moi je viens d'Afrique, dit Antoine. Je suis né là-bas. – Ah ! L'Afrique. C'est aussi mon pays ! » (*idem* : 112). C'est à partir de là que, se fondant dans le merveilleux paysage bolivien, Antoine « [...] essaye de s'imaginer ce qu'ont vécu les premiers Afros en provenance de la mine de Potosí » (*idem* : 115), mais dont il ne peut se réclamer. Le vieux personnage adjuvant, Luanda, conscient de l'origine angolaise de ses ancêtres, éprouve spontanément des relations

d'affinités avec Antoine. L'Afrique, jamais visitée, s'avère pour lui une terre mythique, mais jamais substitutive :

Notre nom est le cordon ombilical qui nous relie à l'Afrique. J'ai toujours rêvé d'aller un jour voir d'où nous venions, mais en même temps j'ai peur d'être déçu. J'imagine que l'Afrique suit l'évolution inéluctable du reste du monde. J'ai passé ma vie à chercher dans les livres des indices sur mon histoire dont je porte l'empreinte sans y avoir accès. C'est pour cela que je me suis toujours intéressé à l'Afrique. Je suis Africain mais aussi Bolivien (idem : 118).

On est ici à des lieues de certaines tentations des communautés noires installées en Europe qui ne descendent historiquement d'aucune entreprise d'esclavage, et dont l'établissement résulte essentiellement des flux migratoires. Leurs revendications ou manifestations culturelles se projettent dans le mythe clanique et tribal d'un passé glorieux non-vérifiable, dans une posture victimaire concurrente ou dans une mythologique anhistorique (Finkielkraut, 2007 : 15-41). Dernièrement, Pierre Nora regrettait que :

[...] le mot « mémoire » a changé de sens. Quand je lui ai donné tout son poids par rapport à l'histoire, la mémoire avait une dimension profondément libératrice et émancipatrice. Le mot correspondait à une réappropriation de leur histoire par les paysans, les ouvriers, les femmes, les Juifs, etc. C'était l'histoire de ceux qui n'avaient pas eu droit à la grande histoire. De toutes ces mémoires, celle des décolonisés a été la dernière à surgir. À l'époque, il s'agissait de mémoires « modestes » qui ne demandaient qu'à être inscrites au registre de la grande histoire nationale. Aujourd'hui, nous avons affaire à des mémoires immodestes et réduites à des groupes qui entendent imposer leur version particulière à l'histoire. Nous subissons désormais une tyrannie de la mémoire⁷.

Dans *En quête de nos ancêtres*, Joseph Ndwanaye met plutôt l'accent sur la triangularité atlantique d'histoires collectives et individuelles qui ne se solidarisent que le temps d'un voyage touristique ou humanitaire. Le fait d'emprunter, de se mélanger et de partager, ne serait-ce que le temps d'un voyage et « modestement », une mémoire traumatique, figurée par la condition et la beauté métisses d'Alba Luz, au sang afro et indien mêlé (Ndwanaye, 2021 : 85) expose ces apories identitaires contemporaines qu'il s'agit de démêler par souci d'honnêteté intellectuelle. Cette dynamique

⁷ <https://www.lefigaro.fr/livres/pierre-nora-l-affaiblissement-culturel-favorise-l-extremisme-20220914>

triangulaire est illustrée par la muséification de la *Casa de la Moneda* où l'empire colonial espagnol battait sa monnaie : « Et il [Antoine] découvre enfin, seul témoin du pénible travail de la mine, une sculpture représentant un Indien et un Noir transpirant autour d'une roue qui renferme le précieux métal » (*idem* : 67).

La légendaire mine d'argent de Potosí, voilà ce qu'Antoine (et l'auteur) tenait absolument à visiter, en faux touriste, en faux coopérant humanitaire, contrairement à ces ONG occidentales actives sur le terrain (*idem* : 141-142), mais plutôt dans une sorte de rite initiatique de passage à l'âge adulte avant un retour au pays, la Belgique. Sa qualité d'« *hermano* » (*idem* : 75), reconnue par la communauté afro-bolivienne, ainsi que sa passion éphémère pour Alba Luz, ne lui ont pas fait redécouvrir des racines, ses racines, mais plutôt prendre conscience d'un « rhizome », pour reprendre le concept forgé par Édouard Glissant (1996) qui, partant du Rwanda des Grands Lacs, enjambe l'Atlantique pour revenir en Belgique. Ironiquement et inconsciemment, la réceptionniste de l'hôtel où le couple logera lors de sa visite de Potosí, et dont toute la famille est passée par l'enfer de la mine, exprime à son insu toute la dure et concrète réalité qui se cache sous le chapeau de l'« Atlantique littéraire » comme espace mémoriel complexe et triangulé : « On raconte qu'avec l'argent sorti d'ici, on aurait pu construire un pont au-dessus de l'Atlantique pour relier l'Amérique latine à l'Europe » (Ndwaniye, 2021 : 66). C'est chose faite, symboliquement parlant.

Bibliographie

- Bayart, J.-F. 2010. *Les Études postcoloniales. Un carnaval académique*. Paris : Karthala.
- Binet, L. 2019. *Civilizations*. Paris : Grasset.
- Bruckner, P. 2006. *La Tyrannie de la pénitence. Essai sur le masochisme occidental*. Paris : Grasset.
- Collot, M. 2014. *Pour une géographie littéraire*. Paris : José Corti.
- Finkielkraut, A. 2007. *Qu'est-ce que la France ?* Paris: Stock / Panama.
- Gefen, A. 2017. *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*. Paris : José Corti.
- Gilroy, P. 2010. *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience*. Paris : Éd. Amsterdam.
- Glissant, É. 1996. *Introduction à une poétique du divers*. Paris: Gallimard.
- Khan, R. 2021. *Racée*. Paris : L'Observatoire.

- Moretti, Fr. 2000. *Atlas du roman européen*. Paris : Seuil.
- Moura, J.-M. 2015. *L'Atlantique littéraire. Perspectives théoriques sur la construction d'un espace translinguistique*, avec Véronique Porra. Hildesheim : Olms Verlag.
- N'Sondé, W. 2018. *Un océan, deux mers, trois continents*. Paris : Actes Sud.
- Ndwaniye, J. 2021. *En quête de nos ancêtres*. Bruxelles : Les Impressions Nouvelles.
- Smith, G. 2016. Rue Jean-Pierre Timbaud. *Une vie de famille entre barbus et bobos*. Paris: Stock.
- Spivak, G. Chakravorty. 2003. *Death of a Discipline*. New York: Columbia University Press.
- Subrahmanyan, S. 2014. *Aux origines de l'histoire globale*. Paris : Fayard.
- Taïa, A. 2006. *L'Armée du salut*. Paris: Seuil.
- Trigo, A. 2012. «Los estudios transatlánticos y la geopolítica del neo-hispanismo ». *Cuadernos de literatura*, n° 31, enero-junio, p.16.45.
- Waberi, Abdourahman A. 2005. *Aux États-Unis d'Afrique*. Paris : J.-C. Lattès.
- Westphal, B. 2007. *La Géocritique. Réel, fiction, espace*. Paris : Minuit.

Sitographie [dernière consultation le 07 juillet 2023]

<https://www.ilc-cadernos.com/index.php/cadernos/issue/view/33>
<https://le-carnet-et-les-instants.net/2021/02/04/ndwaniye-en-quete-de-nos-ancetres/>
<https://www.lefigaro.fr/livres/pierre-nora-l-affaiblissement-culturel-favorise-l-extremisme-20220914>
<https://whc.unesco.org/fr/list/420>



GERFLINT

© *Synergies Portugal*, n° 12, Année 2024.
Revue du GERFLINT (Évreux - France)
- Décembre 2024 -

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb436447866>
Bibliothèque nationale de France.

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur www.gerflint.fr et de la revue : <https://gerflint.fr/synergies-portugal>

